

UN JOUR



Un jour, il faudra partir.
Je partirai léger.
Je n'emènerai que des souvenirs,
souvenir d'une chemise entrouverte qui laisse
[voir la peau,
souvenir d'un pain cuit, d'une main qui pétrit,
souvenir de chatons jouant dans ma chaussure,
souvenir de tes yeux,
de leur premier regard,
un regard infini,
qui n'a cessé depuis,
souvenir de tes yeux fermés sur le sommeil,
[et de mon inquiétude,
souvenir de réveils, de réveils amoureux,
souvenir de Mozart, aussi simple qu'une aube,
souvenir d'un frisson,
d'une orange, d'un bras,
d'un théâtre la nuit.
Un jour, il faudra partir.
Je partirai léger.
Je n'emènerai que des souvenirs,
souvenirs de ceux qui sont déjà partis,
ceux qui m'auront manqué
toute ma vie

au-delà de leur vie,
oui, ceux qui sont partis
trop tôt
trop loin
trop vite
trop seuls,
ceux que j'aurais voulu lester par de l'amour,
retenir avec tout mon amour,
mais finalement l'amour,
ça ne doit pas peser lourd.
Je partirai léger.
Je ne laisserai que des souvenirs,
à vous,
qui deviendrez
aussi
des souvenirs...
Le vent aère la terre.
La mort aussi.
Je serai léger... léger comme avant d'être.
C'est une grosse erreur, la lourdeur, l'importance,
c'est transitoire,
ça s'évanouit vite.
Un jour, il faudra partir.
Je partirai léger.